

Explication linéaire : n°1: Stendhal : le rouge et le noir, I, 6 (texte bac 1).

Stendhal de son vrai nom Henri Beyle (1783-1842) est un auteur majeur de XX siècle réaliste et romantique d'où le **réalisme subjectif** empreint de sensibilité qu'on lui prête « sa chasse au bonheur » ses rêves de gloire et d'amour, sa carrière dans l'armée son mépris de la religion et son goût pour l'Italie vont forger son style et ses héros.

Le Rouge et le Noir paraît en 1830 après l'avènement de Louis Philippe. Le nom de Stendhal est indissociable de ses essais comme Racine et Shakespeare (1823-1825) ou il définit son romantisme et sa conception du théâtre ou de fresque romanesque telle la chartreuse de Parme en (1838)

Le Rouge et le Noir soit le destin tragique du héros Julien Sorel.

La première partie a Verrières dans une famille de « géant » armé de lourde « qui travaille le bois à la scierie et méprise le jeune Julien qu'on martyrise et traite « d'animal », décrit la rencontre de ce dernier avec celle qui changera sa vie et servira son ambition Mme de Rênal.

Nous verrons en quoi cet extrait décrit une rencontre déterminante dans la construction identitaire du héros et son apprentissage.

I. (l.1 à 8) une scène de regard : c'est une rencontre extrêmement théâtralisée avec Julien à la ligne 3 « arrêté à la porte d'entrée » comme on entre en scène et tout va passer par le regard.

Stendhal se plaît ici à **inverser les codes** car c'est **le personnage féminin** qui est d'abord **frappé par le physique du personnage masculin**. Et ce **personnage masculin** est doté de **caractéristique féminine** avec « **un teint ... si blanc, yeux si doux** ». Le démonstratif en atteste « **ce pouvait être une fille déguisée** » (l.2) « **cette pauvre créature** » (l.3). Le thème du déguisement s'ajoute au côté théâtral de la scène. On voit à travers les yeux de Mme de Rênal à la L.1 et L.4 « elle eut pitié » (l.3) elle sous est **sous le charme** se que montre **les adjectifs d'intensité** « **si blanc, si doux** ». Le **narrateur omniscient** permettra à Stendhal de passer de l'un à l'autre ex : « lui tressaillait quand une voix dit tout prêt de son oreille » les impressions de chacun se dessinent. **Mme de Rênal** est **caractérisée** à « **l'esprit un peu romanesque** » (l.1) qui est responsable d'erreurs d'interprétation d'abord sur son **age** « **petit paysan** » (L.1) « **mon enfant** » (L.6) **erreur sur son sexe** « **une jeune fille déguisée** » (l.6) **classe sociale** « **ce petit paysan** » (L.1) « **jeune paysan** » (l.13).

Une rencontre sous le **signe de l'étonnement** :

On apprend que **tout deux appréhendent cette rencontre**, on sait que **Mme de Rênal éprouve** « **l'amère chagrin que lui donne l'arrivée du précepteur** » (L.4) **c'est quelle se l'imagine** « **un être grossier et mal peigné, chargé de gronder ses enfants** » (note 1). L'étonnement est donc lié à la surprise de cette découverte. Lui passe **de tristesse** (L.13) à **l'étonnement** (L.7) : « **se tourna vivement** » ; « **frapper** » et étonner ». Le **motif de son étonnement** est autre, il est saisi par **la beauté de Mme de Rênal** ce que montre le **portrait élogieux** : « **regard si rempli de grâce** » (l.7) ; « **sa beauté** » (L.8). L'étonnement est tel qu'il éclipse tout avec **l'anaphore des lignes 7 et 8** : « **il oublia une partie de sa timidité, il oublia tout même ce qu'il venait faire** ». Mme de Rênal qui prend l'initiative du dialogue est obligée de se répéter devant son trouble à la ligne 8 « **avait répété sa question** ».

II. (l.7-8 à la fin) : une scène de coup de foudre

la beauté respective des **personnages** au **coup de foudre** qu'ils éprouvent. **La douceur** tout d'abord, **les rapproche**, (Julien) lui apparaît à **Mme de Rênal si douce** « **douce** » (l.1) et **elle frappe Julien** « **par sa voix douce** » (L.5) et son **air doux** (L.7). Ils sont **attirés physiquement** ce que montre le

champs lexicaux du rapprochement : “ s’approcha ” (L.4) ; “ s’avancer ” (L.5) tout près de son oreille ” (L.5) ; ” fort près l’un de l’autre a se regarder ” (L.11). Cette scène de rencontre montre Julien sous un nouveau jour au lecteur, non plus le jeune homme pleins d’ambitions qui veut se faire une place dans la société, mais un être émotif et sensible qui a du mal à exprimer ses larmes dont il a honte à présent : “ tout honteux de ces larmes qu’il essuyait de son mieux ” (L.9-10). Ce contexte entre l’image de “ prêtre sale et mal vêtu ” (L.15) que Mme de Rhénil s’apprêtait à recevoir et la réalité chétive et sensible de Julien transforme Mme de Rhénil : “ elle se mit à rire avec toute la gaieté d’une jeune fille ” (L.14). Mme de Rhénil apparaît maternelle d’abord en vers ces enfants qu’elle protège ce qui explique “ l’amer chagrin ” (L.4) et la projection du conditionnel terrifiant (L.16) “ viendrait gronder et fouetter ces enfants ! ” la peur du châtime est tellement forte qu’on retrouve une question rhétorique à la fin (L.21) : “ vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants ? ”. Par ailleurs cet instinct maternel s’applique aussi à Julien qui lui apparaît à la ligne 3 comme “ cette pauvre créature ” et elle s’adresse à lui par les mots “ mon enfant ” (L.6). C’est une véritable révolution qui s’opère en Mme de Rhénil, c’est pourquoi le narrateur insère un monologue intérieur (aux lignes 15 et 16) : “ quoi c’était la se précepteur [...] fouetter ces enfants ? ”. Cela permet au lecteur l’accès aux sentiments de Mme de Rhénil. Il s’agit donc bien d’une rencontre amoureuse qui frappe simultanément les deux héros. Stendhal attaché à son “ réalisme subjectif ” émaille sa prose de petits détails qui témoignent de ces changements : “ la pitié ” (L.3), que Mme de Rhénil ressent se transforme en une large palette de sentiments et d’émotions : “ distraite ” (L.4) ; “ interdite ” (L.11) ; “ gaieté folle ” (L.14) ; “ bonheur ” (L.15) ; et “ si heureux ” (L.20). Julien également change à son contact : “ il tressaillit ” (L.5) ; “ frappé ” (L.7) ; “ timidité ” (L.8) “ étonné ” (L.8) et “ honteux ” (L.9). Il commence l’entretien avec la réserve et la peur que lui inspire ce poste puis il est choqué par la beauté et la douceur de Mme de Rhénil et à la fin il en vient à regretter ses larmes, il a honte. Autre signe à relever : les joues “ si pâles d’abord “ se retrouvent les couleurs ” et maintenant si roses ” (L.13), on voit apparaître l’émotion de Julien. Le court dialogue final des lignes 16 à 21 montre que c’est Mme de Rhénil qui prend en charge l’apprentissage de Julien, aussi bien socialement que affectivement. Si lui est encore timide à la fin “ timidement ” (L.19). “ osa dire ”.

C’est une scène déterminante dans la construction affective de l’identité du personnage comme dans le début de son ascension. Le cadre n’est pas celui d’un lieu habituel dédié à la rencontre professionnelle comme un salon. Il s’agit ici d’un jardin lieu hautement symbolique qui les libère du poids de la société.